

Chez Bohy et champ de foire

À proximité immédiate se trouve le bar Le Castille. Mais, lorsque la Mère Geay est fermée, tard le soir, ce n'est pas notre base de repli favorite. Non, notre repaire bis est un peu plus bas, le long du Champ de Foire, chez Bohy. C'est le bien nommé bar-hôtel du Champ de Foire. On ne dénombre pas les fins de « journées » que nous y avons passées. Toujours bien reçus, malgré notre sale manie de rétamé systématiquement le plateau de fromage du côté de minuit. La mascotte de l'endroit est un saint-bernard. Énorme, le bestiau. On ne s'imagine pas, quand on n'en a jamais vu qu'en photo. Quatre chiens normaux en volume. Ah, oui, faut ça. Avec un pelage doux comme quatre moutons donc. Massiado adore faire disparaître entièrement son avant-bras dans sa gueule, aussi baveuse que l'omelette sur la table. Bronche pas, le toutou. Heureusement.

C'est chez Bohy que nous répétons notre travail personnel de fin de 5^e année. M. Minine, notre prof de Français et de pédagogie, est sympa. Lui, pas besoin de le chahuter, il est génétiquement réceptif à une bonne chinchinette, en lieu et place d'un cours de linguistique que nous jugeons quelque peu somnifère. Il a accepté que nous rendions notre devoir de façon collective et nous avons choisi d'interpréter plusieurs scènes de « Topaze », de Marcel Pagnol. De la première sélectionnée, celle de la dictée où Topaze est un petit instit étriqué et timide, à la dernière, où il éclate de supériorité vengeresse, nous entendons montrer le changement psychologique du personnage et son cheminement social. C'est donc entre les gorgées de bière que nous affinons nos rôles. Le projet aboutit à une unique représentation dans la salle du foyer, devant le prof et les potes. Plutôt réussie. L'évaluation aussi.

Au début des années 70, Parthenay figure parmi les tout premiers marchés aux bovins de France. Dès le mardi soir, vers 18H, les premiers camions affluent, les animaux sont déchargés à coups de triques et de « *nom de dieu !* » et sont attachés aux barres métalliques qui quadrillent le foirail, en plein centre-ville. C'est déjà la promesse

d'un mercredi habituel, avec la mutation hebdomadaire de Parthenay en capitale de la Gâtine ! Et pas que. Sur le champ de foire, il n'est pas rare de croiser la famille Spanghero, qui vient de Narbonne pour manager son cheptel. Souvent, un taureau ou une vache s'enfuit. C'est alors une vraie corrida, qui se termine souvent fort mal pour l'animal. Marius Peignon, directeur de la boyauderie du quartier Saint-Paul, est régulièrement appelé en tant que tireur d'élite, pour abattre la bête. Un jour, un taureau s'engouffre dans la cour de l'école Gutenberg, par bonheur sans incident.

Le mercredi, les étals des marchands forains sont dressés dans toutes les rues, avec une infinité de commerces représentés. Les gens, venus parfois de loin, se bousculent tôt le matin jusqu'en fin d'après-midi. Une brochette de portraits de la Gâtine profonde assez spectaculaire. Me demande si Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff n'auraient pas puisé leur inspiration ici, pour créer leurs personnages des Deschiens...

*Extrait du bouquin de Didier Coupeau
« Je suis né à 15 ans » (réédition octobre 2021)*